

part pour Macleod le soir même. Il appert qu'il aurait donné avis à M. Martin, l'agent à Lethbridge, qui le rencontra le 27 mars à l'agence de Macleod. Je m'en vais lire quelques extraits de ce rapport. Il débute en ces termes :

En conformité des instructions qui m'avaient été transmises dans le télégramme ci-dessus cité, je me mis en rapport avec M. J. W. Martin, agent des Terres fédérales à Lethbridge, le priant de me rencontrer à Macleod lundi matin, 27 mars, avec les livres et papiers de son bureau nécessaires à l'instruction de la cause. Ensemble nous avons passé la journée entière et la plus grande partie de la nuit à Macleod, et la journée suivante à Lethbridge à réunir tous les renseignements qu'il nous fut possible de trouver relativement à la situation financière de la sous-agence.

Toute une journée et la plus grande partie d'une nuit furent passées à Macleod, puis il se rendirent à Lethbridge.

Nous apprîmes du sous-agent qu'il s'en était remis de ce travail entièrement à son fils, et qu'il avait exercé peu ou point de surveillance à cet égard. Le fils avait quitté Macleod vers le 15 mars, et on ignorait dans le moment où il pouvait se trouver.

Je n'hésite pas à déclarer que ce rapport de l'enquête faite par M. Leach n'est ni complet ni suffisant. Nous n'y trouvons aucunement la preuve que l'affaire ait été le sujet d'une enquête consciencieuse et d'un rapport sérieux, bien au contraire.

M. SAM. HUGHES : Qui est donc M. Leach ?

M. FOSTER : Il me semble que c'est un employé du département à Winnipeg, qui n'est pas un ennemi de ces messieurs de la droite, non plus que du ministre de l'Intérieur ; et on peut dire la même chose de M. Nixon. C'est à peu près tout ce qu'il trouve à dire à ce sujet. Une question qui nous vient naturellement à l'esprit ici, c'est la suivante : depuis combien de temps le fils était-il dans le bureau de son père ? Le père fut nommé à cet emploi en 1899 ; quel âge avait le fils quand il entra au bureau de son père ? N'importe qui chargé de conduire une enquête à cette distance d'Ottawa se serait dit que c'était là un point important à élucider, en attendant d'autres renseignements à recueillir plus tard. Le rapporteur déclare que le fils avait quitté Macleod vers le 15 mars, et qu'à l'époque de sa visite on ignorait ce qu'il était devenu. Il n'apparaît pas qu'il ait pris la moindre mesure pour se renseigner à cet égard. Le père rejette sur le fils toute la responsabilité de cette mauvaise affaire ; et pourtant le commissaire enquêteur, celui qu'on a envoyé spécialement pour s'enquérir des circonstances, ne nous dit pas dans son rapport qu'il s'est donné la moindre peine pour découvrir où le véritable criminel se trouvait à cette époque. Je dirai ici que, d'après des renseignements qui me paraissent croyables, le fils ne se rendit jamais plus loin que Frank, qu'il ne resta à Frank que trois ou

quatre jours et que le reste du temps il était à Macleod, où il a été depuis et où il est encore aujourd'hui. Le rapporteur continue en ces termes :

Les livres étaient en très mauvais état. Les souches du registre de reçus du sous-agent d'une date antérieure au 18 novembre étaient disparues.

Le 18 novembre de quelle année ? Il n'en dit rien, mais d'après le contexte, j'imagine que c'est le 18 novembre 1904. Cela veut-il dire,—et je ne vois pas qu'une autre interprétation soit possible,—que toutes les souches dans ces registres de reçus, depuis la date de son entrée en fonction en 1899 jusqu'au mois de novembre 1904, manquaient, avaient été détruites ? C'est la seule conclusion qu'il soit possible de tirer de la déclaration de l'agent. Il continue :

Il était tenu un journal, pour y consigner, à ce qu'on prétendait, les négociations au moment où elles avaient lieu ; et il y avait aussi le registre ordinaire du bureau.

Ce sont les deux seuls livres que M. Leach mentionne ; et pourtant voici ce qu'il ajoute aussitôt après :

Dans chacun de ces livres, nous avons trouvé des inscriptions qui n'étaient dans aucun des autres.

Cela voudrait dire qu'il y avait plus de deux livres. M. Leach ne dit pas quels sont ces livres ; il dit même qu'il n'y avait que deux livres. Le journal et le registre du bureau ; mais le contexte fait voir qu'il devait y en avoir trois ; car voici la phrase suivante :

Au moyen de ces trois livres nous avons dressé un état qui, bien qu'il ne puisse être considéré comme absolument exact, est aussi complet que les renseignements qu'il nous a été possible de nous procurer dans le temps, nous ont permis de le faire.

Il serait intéressant de savoir quel était ce troisième livre. Maintenant qu'est-ce qu'on a mis au jour ?

Indépendamment des ventes d'emplacement dans la ville de Macleod, voici la liste des irrégularités :

1. Registre de reçus, dépouillé des souches d'une date antérieure au 18 novembre 1904 ;

C'est-à-dire que tous les registres de reçus avec souches, en usage depuis la date d'entrée en fonction de M. Nixon en 1899 jusqu'au 18 novembre 1904, étaient disparus, avaient été détruits ou perdus.

2. Souches pour novembre 1904 et février 1905 disparus ainsi que la souche 23,614, en date du 3 décembre.

3. Souche de reçu n° 33,670, enlevé du registre et disparu, on suppose qu'il est pour les \$80, payés par M. McNaught pour un certain terrain et qu'il devrait porter la date du 16 février.

M. Leach ne dit pas dans ce cas quelle est l'année.

4. Très souvent il y avait une grande différence entre les dates où les deniers avaient été reçus à la sous-agence et les dates de leur